**Témoignage d’un ancien élève de l’Ecole Normale Congréganiste de Quimper (1884)**

Nous recevons la lettre suivante, qui contient des vérités bonnes à mettre sous les yeux du public :

«  Monsieur le Rédacteur,

Dans une lettre qu'un Promeneur adressait le 9 novembre dernier, à l’*Union monarchique*, au sujet de la nouvelle école normale d'instituteurs, et qui été insérée dans ce journal le 12 du même mois, on lit le tout petit alinéa suivant : « Avec plus de simplicité et moins de frais ont été instruits, par nos Frères, des instituteurs ne le cédant en rien à ceux qui sortiront de ce palais. ». Il est regrettable que l'auteur n'ait fait qu'indiquer la comparaison entre l'ancienne école et la nouvelle. Il a longuement parlé de celle-ci ; je voudrais parler avec quelques détails de l'ancienne. J'y ai passé trois ans sous la direction des Frères, et les renseignements qui vont suivre seront certainement plus exacts et plus précis que ceux du Promeneur de l’*Union*.

« L'installation de l'Ecole normale dans une seule aile du Collège n'avait pas coûté grand-chose au département : cela est certain. On pouvait transformer les greniers en dortoirs où, sous les énormes poutres qui menaçaient nos têtes, nous étouffions l'été et grelottions l'hiver. Notre salle d'étude, où l'on descendait par un escalier de six marches aussi raides que des barreaux d'échelle, véritable casse-cou, cause et témoin de plus d'une chute, était si mal éclairée qu'il fallait, pendant cinq mois, tenir le gaz allumé toute la journée. Les fenêtres étaient si bien disposées qu'il était impossible d'y renouveler l'air. Le réfectoire était un sous-sol, où l'humidité suintait le long des murs et donnait naissance à plusieurs espèces de champignons, dont l'aspect repoussant soulevait le coeur; à côté était la cuisine, d'où se répandaient dans toute la maison, surtout les jours de friture et de soupe aux choux, des parfums peu propres à aiguiser l'appétit. La cour, fermée d'un côté par la prison, de l'autre par un couvent de religieuses, était si étroite qu'on ne pouvait y prendre aucun exercice, ni s'y livrer à aucune espèce de jeu; et nous n'étions que trente-neuf élèves-maîtres ! Il fallait être d'un tempérament robuste pour se bien porter dans un pareil établissement.

Les dépenses, vu notre nombre restreint, étaient peut-être moins considérables pour le département ; mais je puis vous affirmer que nos successeurs ont moitié moins de frais à supporter que nous n'en avions à cette époque. Outre les chapelets, scapulaires, médailles, livres de cantiques, etc., obligatoires, que le Frère Léopold nous vendait deux fois plus cher que la Librairie catholique, nous avions des notes de blanchissage, raccommodage et fournitures qui s'enflaient dans des proportions énormes, Pour vous en donner une idée, l'enquête faite en février 1880 a constaté que les dix élèves de première année, entrés à l'école au commencement d'octobre avec un trousseau tout neuf, avaient eu pour 4,573fr.53 de fournitures, blanchissage et raccommodage: 457fr.35 en moyenne par élève pour quatre mois, quand aujourd'hui le normalien donne, une fois payée pour trois années d'école, une somme de 60fr. ! Le Frère Crescentius, chargé de l'Ecole annexe, avait poussé si loin ces perceptions abusives, que le Parquet s'en était ému, qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui, et qu'il fut bel et bien mis en prison, J'aurais mauvaise grâce à dire que nous ne sommes pas d'aussi bons Instituteurs que ne le deviendront bientôt nos jeunes camarades ; mais s'il en est ainsi, nous avons un grand mérite, étant données l'instruction et l'éducation que nous recevions des bons Frères, Pour notre instruction, on nous lisait pendant les repas les articles les plus violents et les plus haineux de l'*Univers* et d’un petit journal quimpérois intitulé l’*Impartial*.

Nous apprenions l'histoire de France dans les ouvrages de M. Chantrel ; mais l'histoire de France n'était qu'accessoire ; nous faisions surtout du catéchisme de persévérance et de l'histoire ecclésiastique. Le cours de pédagogie était professé par le frère Léopold, qui avait la spécialité des jeux de mots et des allusions piquantes ; c'étaient sans cesse les mêmes plaisanteries, tellement inconvenantes ou plutôt tellement obscènes que ma plume se refuse ici à les reproduire. Nous en étions écoeurés.

Quant à l'éducation, elle reposait surtout sur le système du directeur, le frère René, Le saint religieux avait un singulier moyen de nous inculquer les bons principes de la morale. Je n’insiste pas sur ces ignominies. On sait que le digne homme fut frappé d'interdiction par l'unanimité des membres du conseil départemental et que son système, mis en pratique par quelques congréganistes de Landivisiau et de Douarnenez, relève de la cour d'assises.

Nous espérons bien que les instituteurs qui sortiront du palais qu’on vient de leur construire, auront plus de facilités que nous pour apprendre ce qu'ils devront plus tard enseigner à leurs élèves, et qu'ils n'auront pas, comme nous, à désapprendre ce qu'on leur aura enseigné. »

« *Un instituteur*. »

*Le «****Finistère****», 22 novembre 1884*